PROLOGUE

ANGEL, JEAN-GÉRARD

Début de soirée. Ce premier dialogue, qui se fait dans l'urgence et en catimini, dans un climat de complot, peut se jouer devant le rideau de scène ou dans la salle. Angel porte un uniforme de vestiaire, Jean-Gérard évolue quant à lui dans un costume sombre assez chic, mais... en tongs.

ANGEL. – Je voulais vous remercier de vive voix : dans le tourbillon de la soirée, les choses vont s'enchaîner, peut-être n'aurons-nous pas l'occasion de nous parler... Je tenais à mettre un visage sur votre nom.

JEAN-GÉRARD. – Ne me remerciez pas, c'est une expérience singulière pour moi. J'ai tout de suite répondu présent à votre cousine quand elle m'a demandé de lui... de VOUS rendre ce service. Comme Lola a dû vous le dire, je suis doctorant en éthologie acoustique – les oiseaux –, et comme...

ANGEL, le coupant. – C'est sûr que ce soir, vous allez rencontrer de drôles d'oiseaux... Ma belle-famille m'a l'air d'être une sacrée basse-cour...

JEAN-GÉRARD. – Ce n'est pas ce que je veux dire, monsieur...

ANGEL. – ... Angel.

JEAN-GÉRARD. – Mais l'éthologie acoustique, à part chez les mammifères, peut-être, reste une branche dans laquelle les postes sont rares. D'autant plus que je viens d'arriver dans la région...

ANGEL. – C'était une des conditions pour jouer le rôle : un inconnu.

JEAN-GÉRARD. – Jusqu'à la semaine dernière, j'étudiais le chant des fauvettes à long bec dans un centre équestre, en Autriche... C'est pourquoi quand l'agence d'intérim de Bourg-Achard m'a proposé de participer à un jeu de rôles... On prend ce qui vient, n'est-ce pas?

ANGEL, *le coupant*. – Voilà : un jeu de rôles. Tout s'est bien passé depuis ce matin? La mairie? l'église?

JEAN-GÉRARD, *acquiesçant*. – J'avais répété. J'ai une bonne mémoire pour les dialogues, une approche assez corporelle de mon personnage... Et comme lors de mon stage de maîtrise, j'ai étudié les oies, les dindons, les pintades, je...

ANGEL, *le coupant*. – Tout ça me semble parfait, Jean-Gérard. Mais je dois y aller : Jean, le majordome, risque de s'impatienter. Ravi en tout cas d'avoir fait la connaissance du mari de ma future femme ! À tout à l'heure ! Et tâchons de nous amuser !

Jean-Gérard lui fait un geste d'adieu. Ils s'éclipsent tous deux par des côtés différents, Angel en courant, Jean-Gérard en entrant peu à peu dans son personnage tel qu'il se dessinera dans les scènes à venir : assez bête – quelque chose, peut-être (dans le cou ? le bassin ? le regard ?), d'un émeu.

ACTE I

SCÈNE 1

MONSIEUR JEAN, MORGANE, puis ANGEL

*Ouverture rideau. Début de soirée. Soleil d'été.
Monsieur Jean trépigne d'impatience. Morgane, quant à elle,
attend à son poste de travail, au vestiaire.*

MONSIEUR JEAN. – Mais enfin, où est-il ?

MORGANE. – Je ne sais pas, moi, monsieur !

MONSIEUR JEAN. – Il ne vous a rien dit ?

MORGANE. – Rien, Monsieur Jean. Depuis tout à l'heure, ce jeune homme a la bougeotte...

MONSIEUR JEAN. – La bougeotte, dites-vous ? Quel genre de bougeotte ?

MORGANE. – Quel genre ?... Est-ce qu'il y a plusieurs bougeottes ?

MONSIEUR JEAN. – Absolument, ma petite Morgane : il y a trois sortes de bougeotte : la modérée, la compulsive et la névrotique. Aussi, soyons clairs : de quelle bougeotte s'agissait-il ?

MORGANE. – Mon dieu, Monsieur Jean, je ne suis pas allée voir sa bougeotte d’aussi près! Je sais me tenir! Ce que je sais, c’est qu’il a le sang chaud.

MONSIEUR JEAN. – Ah.

MORGANE. – Ce jeune homme est catalan.

MONSIEUR JEAN. – Catalan, dites-vous? Quel genre de Catalan?

MORGANE. – Il paraît qu’il a déjà toréé dans les arènes de Barcelone. Imaginez : des bêtes de plus de trois cents kilos... À mains nues!

MONSIEUR JEAN. – Il était là il y a quoi? Deux minutes! Bougeotte catalane, bougeotte andalouse ou bougeotte basque, là n’est pas la question; je ne l’ai pas embauché pour qu’il s’éclipse toutes les cinq minutes!

MORGANE. – Ça...

MONSIEUR JEAN. – Le sang chaud, le sang chaud... Non, mais et puis quoi encore? On ne se volatilise pas comme ça!

MORGANE, d’un air entendu. – Ça s’est vu, ceci dit.

MONSIEUR JEAN, sortant une montre à gousset. – Les invités vont commencer à arriver dans... (*Se rendant compte avec retard de ce que Morgane vient de dire.*) Comment ça, ça s’est vu?

MORGANE. – Je ne sais plus si j’ai déjà eu l’occasion de le dire à Monsieur Jean, j’ai fait vestiaire en renfort au Salon de l’ornithologie domestique, l’année dernière, porte de Champerret, à Paris...

MONSIEUR JEAN, ironique. – À Paris? Oh! mais mademoiselle a travaillé dans le grand monde!

MORGANE. – À la fin de la soirée, mon collègue, qui avait fait vestiaire avec moi toute la journée, a senti comme une gêne au niveau des clavicules. Il a retiré sa veste, son gilet, sa chemise et jusqu’à son tricot de corps, Monsieur Jean, un tricot de corps sans manches, coupé à la Marcel comme on dit chez nous dans le pays de Bray, eh bien...

MONSIEUR JEAN, *la coupant.* – Au fait, Morgane. Au fait... Épargnez-moi les sous-vêtements de ce monsieur!

MORGANE. – Figurez-vous, Monsieur Jean, qu’il avait deux ailes qui avaient commencé à lui pousser là, et là, rapport sûrement à l’ornithologie domestique, à force...

MONSIEUR JEAN. – Sûrement.

MORGANE. – Eh bien, croyez-moi si vous voulez, Monsieur Jean, mais les faits sont là : il s’est envolé. Devant moi. Comme je vous vois. Sur la vache de ma tante, Monsieur Jean!

MONSIEUR JEAN. – Qu’est-ce que ce jeune homme est donc allé faire sur la vache de madame votre tante?

MORGANE. – Mais non : je vous le jure sur la vache de ma tante! Il a pris son envol. C’était une sorte de bougeotte verticale...

MONSIEUR JEAN, *atterré.* – Morgane...

MORGANE. – Oui, Monsieur Jean?

MONSIEUR JEAN, *tenant de rester calme.* – Morgane, Morgane, Morgane...

MORGANE, *décontenancée.* – Oui, oui, oui, Monsieur Jean-Jean...

Un temps.

MONSIEUR JEAN, *découragé, finalement.* – On en reparlera.

MORGANE. – Bien, Monsieur Jean-Jean.

MONSIEUR JEAN. – J’ai parfois peur, ma petite Morgane, que vous ne cédiez – à votre corps défendant, entendons-nous – à une certaine naïveté qui ne serait pas sans charme, eu égard à votre tendre et frais minois, si elle ne risquait, dans le même temps qu’elle enchante votre auditoire, de vous mettre quelque peu en danger – on pourrait en abuser, comprenez-vous. (*Morgane ne semble pas avoir compris.*) De votre naïveté. (*Morgane ne semble toujours pas avoir compris.*) Enfin, on en reparlera.

MORGANE. – Bien, Monsieur Jean-Jean.

MONSIEUR JEAN. – Jean tout court.

MORGANE. – Bien, Jean Tout-Court : quand vous voudrez...

Elle est interrompue parce que Monsieur Jean la coupe, apercevant Angel qui arrive, finissant de se recoiffer.

MONSIEUR JEAN. – Ah! bien! Enfin! Encore un peu et nous vous attendions, Angel!

ANGEL, *rectifiant, en prononçant à l’espagnole, avec la jota et une accentuation marquée sur la dernière syllabe.* – Angel.

MONSIEUR JEAN. – Comment?

ANGEL, *poursuivant son cours de diction.* – Angel. *Con la jota :*
« *Ha pasado un ángel.* »

MONSIEUR JEAN. – Bien. On s’y fera. Donc récapitulons : lequel de vous deux prend les manteaux, lequel de vous deux donne les tickets?

ANGEL. – Je m’occupe des manteaux. Morgane, des accessoires.

MORGANE, *à Angel.* – Ce serait plus simple si je prenais tout en restant là, c’est toi qui mets sur cintres derrière, chacun sa zone

d'intervention, moi l'accueil, toi les portants, on ne se marche pas dessus.

MONSIEUR JEAN. – Pourquoi pas.

ANGEL. – Je prends les femmes, tu prends les hommes.

MORGANE. – Ou non plutôt, je sais : tu prends les...

MONSIEUR JEAN, *les coupant.* – Oh là là! Oh là là! Rassurez-moi : vous avez déjà travaillé en tandem, l'un et l'autre?

MORGANE, *pas bien sûre de comprendre la question.* – En tandem...

ANGEL. – Ah non...

MORGANE. – ... genre le Tour de France?

MONSIEUR JEAN. – Mais vous avez déjà fait le vestiaire?

MORGANE. – Bien sûr, Monsieur Jean-Jean-Jean. Comme je vous le disais tantôt, au Salon de l'ornithologie domestique, à Paris, porte de Champerret, l'année dernière...

Mais Angel a un geste approximatif.

MONSIEUR JEAN, *coupant court à la déclaration de Morgane.* – Angel.

ANGEL. – À la piscine, une fois. Un stage.

MONSIEUR JEAN. – Angel, Angel, Angel...

ANGEL. – J'étais aux casiers. C'est comme vestiaire, non?

MONSIEUR JEAN. – Mais enfin, c'est une plaisanterie? L'agence d'intérim à Bourg-Achard m'a assuré que vous étiez qualifié! Vous voulez dire que vous n'avez pas l'expérience des réceptions en vestiaire?

ANGEL. – Oh! vous savez, les agences d'intérim, du moment qu'elles peuvent mettre des pions sur des cases...

MONSIEUR JEAN. – Nous attendons trois cent vingt-sept personnes ce soir. Les premiers invités vont arriver d'une minute à l'autre. Je ne veux pas le moindre problème. Morgane, c'est vous, en tant que doyenne, qui portez la responsabilité du vestiaire. Il y aura certainement des effets de valeur. Tenir un vestiaire, c'est un acte civique de haute confiance! (*Peu à peu, il sera pris par un certain lyrisme.*) Un vestiaire bien tenu est gage d'une réception couronnée de succès! C'est rien de moins que leur vie que les invités vont mettre tout à l'heure entre vos mains.

MORGANE. – Mon dieu, Monsieur Jean... leur vie? Entre mes...

MONSIEUR JEAN, *le lyrisme, de plus en plus.* – C'est leur vie que vous allez suspendre, le temps d'une nuit, à l'un de vos cintres, tel un bouquet sous une fenêtre, une cravate sous un visage, un ex-voto sous une relique! Ces manteaux encore tièdes, comme des cœurs palpitant d'avoir tant à se dire, épaule contre épaule, col à col, rabat contre rabat, bouton contre bouton, ces sacs à main remplis de mots d'amour, d'espairs et de regrets mêlés, dans quel état l'aube les retrouvera? Ces parapluies, ces écharpes, ces baise-en-ville, ces... (*Croisant le regard fixe d'Angel et Morgane, il se reprend.*) Enfin bref. Je ne vous apprends rien. Des questions?

MORGANE. – Qu'est-ce que c'est, Monsieur Jean, une doyenne?

MONSIEUR JEAN. – Une...? On en reparlera.

MORGANE. – Bien, monsieur Tout-Court.

MONSIEUR JEAN. – Où sont les tickets?

MORGANE. – Les tickets? Mais...

ANGEL. – Quels tickets?

MONSIEUR JEAN. – Les petits tickets roses. En carton. Avec des pointillés. (*Se décomposant peu à peu.*) Les petits ti... J'ai oublié les... Oh là là! Oh là là!

ANGEL. – On peut peut-être s'en passer...

MONSIEUR JEAN. – J'ai oublié les-les...

MORGANE. – Mon dieu, j'ai peur qu'il ne commence une petite bougeotte, là, Monsieur Jean... Au Salon porte de Champerret, la bougeotte verticale ça avait commencé comme ça...

MONSIEUR JEAN. – Les-les... Gros-gros problème... Gros-gros pro... pro...

Il recule en gémissant, horrifié, les mains sur la bouche, les yeux, comme s'il voulait disparaître dans un mur derrière lui et se réveiller de ce cauchemar...

SCÈNE 2

MONSIEUR JEAN, MORGANE, ANGEL,
MME LEGRAND-VENEUR, PÈRE PELLARGUET

... sauf que derrière lui il n'y a pas de mur. En revanche, il y a Mme Legrand-Veneur qui arrive précipitamment, en alerte, les bras grands ouverts, accompagnée ou plutôt suivie (Mme Legrand-Veneur étant le genre de personne qu'on finit toujours par suivre, quand bien même on aurait commencé par l'accompagner ou par la précéder) du père Pellarguet.

MME LEGRAND-VENEUR, en entrant. – Gros-gros problème! Oh là là! Gros-gros pro... pro... Gros-gros...